cps n°24 5°série
page 1

N° 24 AOUT-SEPT.-OCTOBRE 1949

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Élèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost

Le Siège social est ouvert pour les réunions mensuelles, le 1er dimanche de chaque mois, à 15 h. Présence assurée d'un membre du comité.

SIEGE SOCIAL:
6, rue de Louvois, Paris-2e — Tél. : RIC. 65 69

PRÉSIDENT :
M. MARANDE, 68, rue Championnet (18e)

Adresser les offres d'empiois à Mlle Laurière, dont la présence au Siège est assurée le mardi de 14 à 17 h. 30; le samedi de 9 à 12 heures.

RÉFLEXIONS et SOUVENIRS sur CEMPUIS (XI)

Revenant sur le précédent article (*Cempuisien mai-juillet*) je pense utile de compléter ce que j'ai écrit de mémoire sur l'*O.P. en* 1890, après les confrontations que les loisirs des vacances m'ont permis de faire avec les textes de *L'Education Intégrale*.

Rassemblements et Classement à l'O.P.

Sous le titre *Classement des élèves*, le numéro de mai-juin 1891 donne des exemples et raisons complémentaires concernant les rassemblements que je signalais, parce qu'ils me paraissaient caractéristiques. Voici l'essentiel :

Il se réfère d'abord à un article précédent, *Classement des élèves suivant le mérite*, paru dans le *B.O.P.*, (*nov.-déc.* 1889) qui dit :

« La classification en série unique ne peut être exacte que lorsqu'on considère un caractère unique bien net et bien constant. Aussi repoussons-nous comme antiscientifiques les classements usuels indiquant la place obtenue pour chaque élève dans une composition, ou de son mérite pendant une période.

« D'abord, les éléments qui entrent ici en jeu sont trop complexes pour que divers juges puissent juger de même, pour qu'un même juge ait, à deux époque distantes, exactement la même appréciation...

« Ensuite, ce qui intéresse ce n'est pas la place, mais la note. Dans un tel groupe, le dernier peut être très bon, dans tel autre, le premier ne valoir à peu près rien.

« Ce qu'on peut faire dans une classe avec le plus de probabilité de justice, c'est de classer les élèves en groupes : excellents, très bons, bons, assez bons, passables, médiocres, très médiocres, mauvais, nuls... »

Après avoir signalé que cette idée fait son chemin et que la Commission ministérielle pour la revision des programmes l'adopte, l'article de 1891 poursuit :

« Si nous n'aimons pas le classement en ligne unique, décidé par une opinion, il est parfois dans la vie scolaire utile et amusant pour des questions de faits mesurables, et pour des choses de convention. Quand on a soin de mesurer, de peser périodiquement les enfants, de faire les observations indiquées dans notre *Anthropométrie à l'Ecole* (*B.O.P.*, numéros 3, 4, 5, 1886-88) les enfants se rappellent toujours les données de la dernière mesure.

« Il est alors facile comme exercice de gymnastique, de recherche ou de démonstration hygiénique, de les disposer par ordre de hauteur, de poids, d'acuité visuelle, de longueur de saut, etc... On leur donnera une idée de l'histoire réelle, en leur faisant cultiver celle qui leur plaira le plus, la leur propre, en les faisant ranger par ordre d'âge, d'ancienneté à l'école ou dans la classe, par ordre des dates d'acquisition d'un certain talent, par exemple la natation, l'admission dans tel groupe de musique ou de gymnastique...

« Tout ce qui provoque une recherche facile, aboutissant à du mouvement, de l'activité, répond aux besoins essentiels de l'enfant, charme ceux qui passent pour les plus indociles. Rempliront le but, un arrangement par ordre alphabétique des noms, de prénoms..., de numéros (matricules)... enfin suivant divers autres que les circonstances feront naître sans peine dans l'esprit de l'éducateur ingénieux. »

Un des côtés du rôle de l'éducateur à l'O.P.

Dans *L'Education Intégrale* de mars-avril 1891, P. Robin consacre, sous ce titre, six pages aux visites quotidiennes de propreté et d'hygiène, dont la citation partielle montrera l'importance qu'il leur donnait :

« Dans les internats, surtout lorsqu'ils sont peuplés d'orphelins, le rôle à remplir par les

éducateurs doit être avant tout celui de tendres pères et mères de famille, remplaçant les parents absents.

« Hélas ! ces idées sont bien loin d'être généralement admises et appliquées; il existe encore un trop grand nombre d'instituteurs et d'institutrices... qui croiraient déroger en s'occupant de la propreté réelle et non superficielle des enfants qui leur sont confiés; qui trouvent au-dessous de leur dignité, de veiller et de travailler à la propreté minutieuse de la tête, des pieds, de tout le corps de l'enfant, de le faire moucher ou de le moucher au besoin, de lui faire couper ou de lui couper soi-même les ongles des pieds et des mains...

« Bien avant de rechercher si un enfant possède des connaissances officiellement réputées plus ou moins indispensables... nous voulons savoir s'il a acquis le sentiment de la propreté individuelle et de l'ordre qui doivent lui assurer le bien-être, les premières jouissances de la vie...

« Depuis plus de dix ans, dans nos entretiens particuliers ou dans les réunions générales, nous ne cessons d'enseigner tout cela à nos collaborateurs et à nos élèves, surtout aux plus grands parmi ceux-ci, élevés à la dignité de *petits papas* et de *petites mamans* des jeunes camarades des classes maternelle et enfantine. »

Suivent de minutieuses prescriptions en 18 paragraphes.

Le 10e concerne *l'évacuation quotidienne* (en gros caractères pour en signaler l'importance) et spécifie : « conduire chaque heure aux lieux d'aisance les petits enfants; s'occuper spécialement de ceux auxquels cela peut être utile; la propreté des cabinets doit être l'objet d'une surveillance très assidue. S'assurer à la fin de la journée, par une interrogation générale à laquelle chaque élève doit répondre en levant la main, que chacun a fonctionné une fois et qu'il a produit une *matière louable*, suivant l'expression de Molière. Signaler sans retard les enfants qui n'ont pas ou ont trop usé du cabinet, afin qu'il leur soit distribué à la pharmacie ce qui convient à chacun pour assurer un fonctionnement quotidien et normal ».

Le 18e paragraphe et le plus long concerne « l'emmagasinement dans les poches des objets inutiles ou dangereux »; il s'appliquait du plus petit au plus grand des élèves et P. Robin y veillait spécialement.

Arrivé à l'O.P. à 8 ans, je n'ai pas passé par les classes maternelle et enfantine. J'ai néanmoins eu l'occasion d'expérimenter avec quel soin le 10e paragraphe était appliqué quand, à Mers, Lucie Robin s'étant aperçue que je cachais des troubles intestinaux, pour ne pas être privé de bains de mer, poussait la sollicitude jusqu'à épier mon passage à l'édicule qui servait de W.-C. et en contrôler le résultat. C'est un exemple, parmi tant d'autres, de l'aide dévouée qu'elle apportait à son père en dehors de son enseignement du dessein.

Bien après Emile, Lucie et Fritz, Mme Robin avait eu une fille (Pauline, décédée toute jeune à Mers), puis Claude. C'est pourquoi elle avait moins de temps à consacrer aux élèves qu'avant mon arrivée à l'O.P.

Nouvelles constructions

Dans une revue rétrospective des aménagements de bâtiments anciens et des constructions nouvelles, le *B.O.P.* (nov.-déc. 1894) signale :

1881, création du gymnase; 1884, du théâtre, dans le bâtiment voisin du petit herbage qui, dans le domaine de J.-G. Prévost, était un magasin pour le bois de chauffage et les pommes traitées dans un pressoir contigu qui existait encore en 1890, mais ne servait plus.

1886 et 1887, construction des ateliers à l'emplacement de l'ancienne chapelle et de son jardin.

1888 et 1889, édification du bâtiment Nord. Il en a été question dans les articles précédents.

1891, premier empiètement sur le petit herbage et mitoyen du gymnase, un bâtiment est élevé en commençant, près de la petite mare, par une salle de musique au rez-de-chaussée et un logement au-dessus pour le professeur. Il fut continué jusqu'à la grande allée, faisant disparaître le pressoir, pour contenir le « Musée ». Ce dernier était une exposition permanente des travaux scolaires et manuels, des publications et fabrications des ateliers, des récompenses obtenues aux concours et expositions, des trouvailles au cours d'excursions (outils et ossements préhistoriques, antiquités gallo-romaines et autres, « pierres chantantes » (*Cempuisien*, mars-avril 1948), etc...

1892 marque le commencement de travaux, que *L'Education Intégrale* (mai-juin 1892) annonce ainsi :

« Les personnes arrivant de Grandvilliers à Cempuis aperçoivent d'abord le gymnase au bout d'un petit herbage entouré de murs... en regardant du champ voisin au-dessus du mur, ou à travers la brêche qu'on a dû faire à celui-ci, on voit sortir de terre dans cet herbage une grande construction avec bâtiment central et quatre ailes qui, lorsqu'elle sera achevée, donnera une grande amélioration aux services matériels de l'O.P.

« Lingerie, buanderie avec séchoir couvert, repasserie, atelier de couture, salles de bain, vont être installés là... avec tout le confort désirable en même temps qu'avec économie et simplicité.

« Toutes ces dépendances seront au rez-de-chaussée. Le centre et les deux ailes avoisinant l'allée intérieure auront un premier étage dans lequel seront établis plusieurs logements d'employés, ce qui mettra tout le monde plus à l'aise et deux salles pour le dessin, le modelage et les travaux annexes.

« Tous ces travaux se font à l'aide de nos 180 enfants, garçons et filles, qui viennent tous par groupes et à tour de rôle y donner quelques heures, de manière à ne pas déran-

ger sensiblement les autres travaux manuels et classiques...

« Au point de vue éducatif rien ne saurait être comparable à cette participation active de nos enfants aux travaux de toute nature qu'entraine une construction aussi importante : copie des plans pour les chefs de chantiers, consultation fréquente de ces plans, connaissance des idées consignées sur ceux-ci et de la concordance de ces idées avec les plans qui les expriment et les travaux qui en sont la consécration; enfin participation active à l'exécution.

« Pour les terrassements, ils voient et aident à prendre les mesures, tracer les lignes au cordeau, consulter le niveau, le fil à plomb, à côté des ouvriers attachés en permanences à l'O.P. ou engagés exceptionnellement en cette circonstance; quelques-uns des plus grands enfants manient la pioche, la pelle, chargent, trainent ou poussent et déchargent les wagonnets Decauville servant au transport des déblais tirés des fouilles; les autres enfants; même les tout petits de la classe maternelle ramassent, dans de petits paniers, tantôt les cailloux mêlés à la terre et en font des tas pour servir à faire du béton ou pour empierrer les ornières de nos chemins, tantôt ramènent pour la cuisine et la buanderie les morceaux de bois provenant des racines des arbres enlevés du terrain à bâtir.

« La maçonnerie se prête plus facilement encore à la collaboration de nos petits travailleurs enfantins; les grands se disputent le plaisir soit de mélanger la chaux et le sable pour en faire le mortier, soit de décharger et de transporter celui-ci ou les approvisionnements de briques pour chaque maçon avec les trois wagonnets qui, par leurs allées et venues, donnent la plus réjouissante animation au chantier; les groupes des autres enfants moins forts et des tout petits contribuent aussi, en se remplaçant d'heure en heure, à l'approvisionnement des matériaux à proximité des travailleurs, soit en faisant la chaine pour passer les briques, soit en les transportant avec les petits paniers, soit en les prenant de terre pour les remettre aux maçons, lesquels n'ayant plus à faire que la partie difficile de la besogne, accumulent les mètres cubes de maçonnerie avec une rapidité inusitée.

« Une récompense très appréciée par les plus grands élèves consiste à leur laisser placer eux-mêmes les briques comme les maçons. Souvent les élèves rentrés en classe, après une période d'une ou deux heures de ces travaux calculent, au moyen des notes prises par le professeur pour le travail de chaque élève, le cube des matériaux transportés ou des travaux exécutés, la quantité de briques ou de mortier entrant dans le mètre cube de maçonnerie, faisant ainsi des calculs ayant pour base des faits réels. A mesure que l'avancement des travaux le permettra, nos jeunes apprentis du bois et des métaux, nos peintres trouveront à utiliser et à augmenter leur petite habileté manuelle, dans une construction complète qui forme une espèce d'encyclopédie matérielle des travaux manuels.

« Le 1er avril, au milieu d'une courte fête comme nous aimons à en faire, avec accompagnement de chant et de fanfare, la première brique a été posée, non sans émotion, dans les fondations à deux mètres de profondeur par la plus jeune des fillettes et le plus jeune des garçons. »

J'avais 10 ans à l'époque de cette fête. Il me souvient que (je pense qu'on nous l'avait signalé) : avaient été utilisés des débris de verres à vitre et à boire, de vaisselles, lesquels avaient probablement été conservés pour cet usage depuis un certain temps. Ayant besoin d'un poteau, P. Robin avait choisi un arbre à proximité dans le bois et, pour en assurer un long service, l'avait fait imprégner sur pied de quelque solution chimique qui montait avec la sève. Les classes défilèrent pour recevoir sur place des explications appropriées suivant les âges. L'utilisation des débris et la leçon de choses sont caractéristiques de la manière de P. Robin. Ses vastes conceptions ne lui faisaient négliger aucun détail.

Le service des eaux

La question des eaux se présentait à l'O.P. sous deux aspects qui ont fait l'objet, d'abord d'un rapport de M. Faillet, conseiller général, du 26 décembre 1893 (reproduit dans *L'Education Intégrale*, mai-juin 1894); ensuite d'un article dans le numéro de septembre-octobre 1894, qui est le dernier paru à l'O.P. sous la gérance de P. Robin.

L'approvisionnement en eau potable n'était pas facile dans le village aux « cent puits », où on ne la trouve qu'à une profondeur de 12 à 15 mètres. D'après mes souvenirs et mes recherches, il n'y avait que trois puits dans le domaine : 1° dans la cour de la ferme; 2° dans la cour d'honneur, marqué par un pilier près du perron de droite dont j'ai connu la pompe mais pas l'eau, il était peut-être tari ou plus probablement pollué et inutilisable; 3° près du caveau, dont la pompe était la suprême ressource dans les hivers très rigoureux.

L'eau potable était fournie jusqu'alors par le puits de la ferme, au moyen d'une pompe de maraîcher mue par un manège actionné par un cheval, et refoulée dans un réservoir d'environ 20 mètres cubes situé dans le jardin du Nord, près de l'entrée du grand herbage. Le débit était devenu insuffisant pour la population accrue et la canalisation souterraine gelait parfois.

Il y avait aussi la question des eaux usées.

Les eaux pluviales et partie des eaux ménagères s'écoulaient au dehors dans des caniveaux pavés, principalement dans une mare dénommée Dangoise maintenant disparue. Le reste des eaux ménagères et celles de la buanderie s'écoulaient dans des puisards, d'où elles se perdaient dans le sol.

Dans la nouvelle installation l'eau potable fut fournie par le puits du caveau, et refou-

lée dans un réservoir construit à proximité dans le bois. Cela nécessita l'édification du petit bâtiment de briques, regrettable du point de vue esthétique car il dépare le site du caveau. Mais J.-G. Prévost l'eut certainement accepté, s'il avait pu le prévoir, comme complément utilitaire indispensable de la salle de billard qu'il destinait à l'agrément de ses visiteurs posthumes. Sa philanthropie et sa croyance au spiritisme lui eussent fait considérer, comme la meilleure utilisation du puits qu'il avait fait creuser, celle de fournir l'eau nécessaire à toute sa fondation.

La machinerie, au double service des eaux potables et usées, fut installée dans la partie centrale des nouveaux bâtiments, permettant le fonctionnement de la buanderie et de la salle de bains prévues lors de la construction.

Les eaux sales furent désormais aspirées dans un réservoir souterrain et refoulées dans le grand jardin du Nord, ainsi fertilisé par épandage. On sait que P. Robin attachait une grande importance à l'exploitation et à l'enseignement agricoles et horticoles.

Autant qu'il m'en souvienne, le puits de la ferme et son manège continuèrent d'alimenter d'eau la petite piscine, et l'eau usée de celle-ci à se déverser dans la mare Dangoise dont les autres apports étaient bien plus impurs.

Il est équitable de mentionner que P. Robin eut une part importante dans la conception et la réalisation des bâtiments Ouest et du service des eaux. L.-M. SCHUMACHER.

VACANCES 1949 (1)

Départ de Cempuis samedi 26 juin. Jour de mes 15 ans.

Le soir même, Henriette et moi, nous reprenons le train pour Grenoble avec nos sacs de camping. Nous voyageons toute la nuit. Vers le matin, nous apercevons par la portière les montagnes du Morvan. A Lyon, la silhouette des hautes montagnes des Alpes se dessine à l'horizon. Arrivée à Grenoble le 27 juin à 7 h. 30.

Nous prenons le car qui doit nous conduire dans un petit village appelé « La Grave ». Nous passons à Vizille devant le château de Lesdiguières — berceau de la Révolution française. — Nous longeons une rivière, La Romanche. Bientôt nous apercevons le grand lac artificiel du Chambon, long de 5 km., formé par un barrage construit en travers de la Romanche.

La route monte en lacets et longe la rivière qui reprend petit à petit son allure de torrent. Nous apercevons de nombreuses cascades et la contrée devient de plus en plus montagneuse et le paysage de plus en plus beau. Au loin se détache la chaîne de la Meije dont le pic principal surplombe le village de La Grave où nous sommes attendus.

Nous montons la tente auprès de celle déjà posée par le restant de la troupe (Titfrère et André).

Nous restons au camp toute la journée. Repos après les fatigues du voyage nocturne. Pour la première fois je couche sous la tente.

Aujourd'hui, 28 juin, nous sommes allés voir le lac du Pontet, à plus de 2.000 mètres d'altitude; promenade relativement facile pour nous entraîner, Henriette et moi.

Nous fredonnons des chansons et particulièrement :

Là haut sur la montagne,
L'était un vieux chalet...

et nous pensons au courage de Jean qui *« L'a rebâti plus beau qu'avant »*.

(1) Impressions de vacances passées avec des anciens élèves de l'O.P. me servant de parrains.

Nous cueillons des édelweiss, fleur qu'on ne trouve qu'en haute montagne et assez rarement.

29 juin. Nous partons le matin pour aller voir, en montagne, le lac du Puy Vacher (formé par l'eau des glaciers) et le refuge Chancel (du Club Alpin) qui est à 2.508 mètres d'altitude. La neige est très près de nous et la Meije parait vouloir nous écraser. La grimpée a été assez pénible, le parcours montait plus qu'hier. Nous avons mangé dans le refuge et fait la sieste sur les couchettes et nous sommes enfin redescendus plus vite que nous y étions montés, après une halte pour boire du lait tout frais.

Pendant la nuit je me suis levé pour chasser un chien de berger qui avait bu nos deux litres de lait...

Un grand troupeau de moutons, formé de ceux de plusieurs villages peut-être, était arrêté au bord de la Romanche depuis hier soir. Il devait repartir, le matin au petit jour, pour aller dans la montagne pour l'été.

30 juin. Nous retournons au Lac du Pontet pour nous baigner. Nous avons passé une très bonne journée.

1er juillet. Je me lève à 5 heures, j'allume le feu de bois, je fais chauffer le déjeuner et je réveille les autres.

A 7 heures nous partons au Lac Lérié. Il fait déjà chaud et nous montons toujours. Brusquement nous perdons le sentier et nous sommes obligés de nous diriger à la boussole, ce qui n'est pas facile. Le soleil tape dur et la promenade semble longue. Nous arrivons sur le plateau d'En-Paris. Brusquement, le plateau s'arrête à pic et une profonde vallée apparait. Nous avons une vue magnifique, nous sommes entourés de montagnes. En regardant la carte nous nous apercevons que nous avons dépassé le lac d'au moins 2 km. et nous sommes au point culminant. Nous revenons sur nos pas et, avant de trouver le Lac Lérié que nous voulions atteindre, nous rencontrons deux autres lacs (formés par l'eau des glaciers). Nous nous installons pour

déjeuner avant de continuer nos recherches. Baignade dans le Lac Noir. Un petit mouton égaré est là, seul. Il paraît malade, il se baigne. Peut-être est-il très fatigué d'avoir fait le voyage depuis son village natal ? Retrouvera-t-il le troupeau ? ou bien périra-t-il là tout seul ?... Questions restées sans réponses; nous n'avons, en chemin, rencontré ni troupeau ni berger. Nous en sommes tout attristés.

Cueillette des édelweiss et nous apercevons enfin notre lac dans les eaux duquel se reflètent la chaîne de montagne et la Meije couverte de neige.

Nous avons aussi rencontré un chasseur qui venait de tuer une marmotte. Elle avait le poil roux, une tête de rongeur assez grosse et des pattes de taupe. Elle était dodue et de la grosseur d'un gros lièvre.

A la descente, nous avons traversé un petit ru dont les eaux ferrugineuges laissaient des traces de rouille sur leur passage et nous avons pu calmer notre soif.

Au lieu d'un lac, nous en avons vu trois et malgré la fatigue nous rentrons à La Grave où se trouve notre camp, contents d'avoir pu contempler tant de belles choses que je vois pour la première fois et devant lesquelles nous étions tous en extase.

Nous nous reposons toute la journée du lendemain, allant aux provisions dans le village de La Grave qui est perché à flanc de coteau, face à la Meije. Nous prenons le lait chez une paysanne qui nous raconte beaucoup d'histoires sur la vie rude qu'elle mène dans la montagne.

La Romanche, grossie de torrents plus petits descendant tous des glaciers, coule à nos pieds. Nous y faisons la toilette, la vaisselle, la lessive et les chaussettes filent, filent au gré du courant, sans qu'on ait le temps de les rattraper ni même de les voir !...

Nous avons des voisins de camp avec lesquels nous bavardons. Trois jeunes gens nous racontent comment, après s'être trouvés bloqués pendant 5 heures sur une plate-forme rocheuse à 2 mètres des glaciers, ils ont été délivrés par un guide de La Grave. Heureux de s'en être tirés à si bon compte, ils apprécient la bravoure et la simplicité avec lesquelles ce guide est venu à leur secours.

Au petit jour, le grand troupeau de moutons en transhumance arrivé la veille au soir, prend le chemin de la haute montagne. On entend un piétinement continu et l'on a peur que cette vague de laine fonce sur le camp et crève les tentes... et les campeurs ne reprennent leur sommeil interrompu qu'après avoir entendu décroître le bruit des clochettes des derniers moutons du troupeau et les aboiements des chiens qui s'éloignent...

2 juillet. Nous plions les deux tentes et bouclons les quatre sacs. Nous décampons. Par le même car, par la même route, nous allons à Bourg-d'Oisans. Nous remontons le camp tout près d'une cascade formée par les eaux de la Sarennes, et d'un bois de pins; dont les pommes nous serviront de combustible.

3 juillet. Bains dans la cascade et promenades dans les gorges de la Sarennes : Vieux moulin en ruine, petit pont à demi écroulé, sautant quand même d'une seule enjambée sur le petit torrent qui descend des montagnes avec fracas. Son débit est beaucoup moins violent le matin car, là-haut, le glacier gèle et retient les eaux; l'après-midi, sous l'action du soleil, elles coulent plus rapides. Les cascades sont beaucoup plus violentes et plus jolies. Toutes les couleurs de l'arc-en-ciel s'y reflètent et, aggripés aux rochers abrupts, nous restons là à regarder, à regarder...

4 juillet. Aujourd'hui nous sommes allés à l'Alpe-Huez, station de ski (en hiver). Village neuf tout entier. Route en lacets jusqu'au bout. En chemin, assoiffés, nous voulions boire du lait. Les garçons, partis en chercher, reviennent bredouilles... Mais j'avoue que nous avons triché. Le peu de lait que nous avons trouvé, nous l'avons bu et n'en n'avons pas rapporté aux filles !... Les vaches étant en montagne, les paysans n'avaient pas de lait à nous vendre.

Nous avons déjeuné dans le village, sur l'herbe, comme tout bon campeur qui se respecte.

La descente, par le même chemin et par des raccourcis nous a permis de contempler un beau panorama que nous n'avions pas eu le loisir de voir à la montée qui demande un grand effort. Nous n'emportions pourtant, pour ces randonnées, que deux sacs contenant le déjeuner et, pour chacun, un vêtement chaud et un contre la pluie. André, l'homme de la bande, garde constamment son sac au dos tandis que Titfrère (qui en définitive est une fille), Henriette et moi nous nous passons le deuxième sac à tour de rôle.

En arrivant le soir à notre camp de la Cascade, nous y trouvons un couple de jeunes campeurs (Jean-Paul et Simone) dont la tente était près des nôtres au camp de La Grave. Ils s'installent près des pins.

5 juillet. Jour de repos pour tout le monde. Bains dans la cascade et journée passée dans l'eau. Dès le crépuscule, nous chantons jusqu'au moment du sommeil.

6 juillet. Promenade aux sources de La Rive, petite rivière aux eaux claires et vertes qui traverse Bourg-d'Oisans. A travers bois nous avons rattrapé une route qui est coupée par un torrent descendant des montagnes aussi : Le Vénéon. Il se jette dans la Romanche un peu au-dessus de Bourg-d'Oisans. Au retour, nous avons cueilli des framboises, des fraises et de la lavande.

7 et 8 juillet. Après une matinée très orageuse, l'orage éclate l'après-midi et, pendant ces deux journées, nous nous sommes réunis tous les six sous la tente d'Henriette et avons chanté des chansons.

Le Vieux Chalet, là-haut sur la montagne, a dû s'écrouler par un temps semblable à celui-là !...

Nous avions fait des rigoles le long des tentes pour que l'eau descendant de la montagne puisse s'écouler sans entrer dans notre logis de toile.

9 et 10 juillet. Le soleil reparait et, en de-

hors des courses, feu de bois, cuisine, vaisselle, lessive, nous passons ces journées à la cascade, nous baignant, faisant les lézards et, de temps en temps, nous battant. André et moi, en nous jettant de l'eau à pleine gamelles... et j'ai gagné par abandon de mon adversaire.

11 juillet. Bains quotidiens et fréquents sous la cascade de la Sarennes. L'après-midi, Titfrère, Henriette, Simone et moi, sommes allés à la recherche d'une plante appelée « marabout ». Cette plante ressemble à de très fines plumes d'autruche.

Nous avons grimpé dans les rochers, nous servant de nos quatre pattes. Nous sommes redescendus, nous servant encore de nos quatre pattes mais aussi de notre postérieur, le buste très incliné en arrière pour ne pas tomber la tête en avant, projetés par l'élan donné par la pente. Nous n'avons rapporté de notre périlleuse expédition que quelques brins de cette plante si rare : la saison en était passée. Fin de soirée consacrée à la chanson, tous les six réunis autour du feu de camp.

12 juillet. Nous décampons et prenons le car pour Grenoble, où Henriette doit reprendre le train le soir même.

La tente d'André ayant besoin d'une réparation, nous avons couché deux nuits aux Auberges Laïques de la Jeunesse et visité la ville sous un soleil de plomb. Avons pris le téléphérique du Fort de la Bastille.

Jean-Paul et Simone regagnent Paris le 13. Nous restons trois.

14 juillet. Départ en car pour le Col de l'Iseran (2.770 m. d'altitude); c'est la plus haute route carrossable d'Europe. Albertville, Talloire, Lac d'Annecy. Nous montons la tente et passons la nuit.

15 juillet. Préparatifs de départ : je prends le train à 10 heures du soir à Annecy.

16 juillet. Arrivée le matin à 7 h. 35 à la gare de Lyon où Henriette m'attend. Je repars le soir même pour Grandvilliers.

Dans le train qui nous ramène à l'O.P., mes camarades et moi nous nous racontons nos vacances par petites histoires.

Et le soir, dans mon lit, à moitié endormi, je revois les beaux paysages que j'ai contemplés depuis trois semaines et mes rêves sont peuplés de moutons, de marmottes, de rivières, de cascades, de lacs, de glaciers et de neiges éternelles...

Henri FALKENBERG, élève à l'I.D.G.P.

« OUI ou NON »

Devant les controverses soulevées par son article « Oui ou Non » paru dans le dernier numéro du *Cempuisien*, notre jeune camarade Raymond Noël désirerait connaître les opinions de ceux qui ne partagent pas ses conceptions sur les questions traitées dans son exposé. Ceci pour permettre d'effectuer un sondage aux fins d'étudier en toute impartialité les problèmes tels qu'ils se posent.

Toute correspondance à ce sujet pourra être envoyée au Gérant du *Cempuisien*, S. Young, 36, rue Taitbout, Paris (9e).

EXORDE

QUE DIRE ?....

Vous avez des droits..., nous le savons et vous ne les oubliez pas... Donc vous avez un devoir, c'est de *ne pas oublier vos obligations*. Nous craignons que beaucoup d'entre vous, en lisant ces lignes, ne fassent leur mea culpa.

Nous voici au 4e trimestre de l'année. Sociétaire, as-tu réfléchi à ce que coûte pour notre Association, la parution du bulletin que tu tiens entre tes mains... As-tu fait le premier geste de l'obligation que tu as envers notre Association : celui de verser ta cotisation ?...

Au cas où tu aurais oublié cette obligation, prends sans tarder un mandat chèque-postal et fais le versement à la poste, du montant ou du principal des cotisations dues : au nom de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Gabriel Prévost, 6, rue de Louvois. Compte chèque postal : Paris n° 1844-02.

Que ce premier et élémentaire devoir soit accompli par vous tous, sociétaires en retard, et l'Amicale pourra alors revivre et continuer son rôle plein d'une vigueur nouvelle. Cette sève chaude qui coulera en elle lui permettra de reprendre régulièrement, entre autres, la parution du *Cempuisien*, tous les deux mois. N'est-ce pas là votre désir et le nôtre ?

PAYEZ VOS COTISATIONS ET VOUS AIDEREZ CEUX QUI VOUS AIDENT

Sociétaires, prenez part à la vie de votre Association, c'est le seul moyen de la rendre forte et active.

Apportez à votre Comité toutes vos suggestions; recrutez des camarades non sociétaires ou vos amis pour les incorporer au sein de notre Association, soit comme membres actifs (s'ils sont anciens de Cempuis ou frères et sœurs de Cempuisiens), soit comme membres honoraires.

Donnez vos impressions; écrivez des articles qui paraîtront dans notre journal *Le Cempuisien*.

En un mot, faites acte de bons sociétaires et payez vos cotisations le plus régulièrement possible (par mois), par trimestre ou par année).

Votre Association, pour vivre, a besoin d'avoir le nombre maximum de *sociétaires payants*.

Elle a de grosses charges, vous ne l'ignorez pas. Pour nous permettre de secourir sans parcimonie tous nos jeunes et vieux camarades en difficulté, il est nécessaire que nous possédions une trésorerie à l'aise.

Songez que, sans cette aide bénévole, des Cempuisiens risquent de sombrer dans les gouffres profonds de la misère. Pensez également que, plus tard, si un soutien vous devenait nécessaire, vous seriez heureux, sans aucun doute, de faire appel à la générosité de l'Association.

Si vous désirez une Amicale forte, prenez comme maxime : « AIDONS-NOUS LES UNS LES AUTRES ».

COMPTE RENDU DES RÉUNIONS DU COMITÉ

5 juillet 1949

La séance est ouverte à 18 h. 30.

Etaient présents : Marande, Delpeux, Chaussard, Germaine Géniole, Angelvin, Fels et Barbier.

Excusés : Young, Henriette Tacnet, Vigneron, Paulette Vidal, Chabrier, Dugué, Jean Joseph, Paris, Prioville.

Le Cempuisien. — Il est prévu, pour le trimestre mai-juin-juillet, un numéro qui paraîtra incessamment; et un autre pour les mois d'août, septembre et octobre.

Prêt à une sociétaire. — Le Conseil est unanime à avancer une somme de 9.000 francs à une sociétaire pour permettre à son enfant d'aller en colonie de vacances, pour sa santé.

Promenade d'été. — Voici les renseignements fournis par un membre du bureau sur celle de Fontainebleau qui est fixée au 11 septembre. La location d'un autobus de la R.A.T.P. pouvant contenir une cinquantaine de places coûterait 15.500 francs; si les participants sont assez nombreux pour le remplir, les frais s'élèverait à 325 francs par personne, pourboire compris, contre 370 francs par le train. Mais il est nécessaire que les adhésions parviennent avant la fin d'août. Départ à 8 heures, retour à 20 heures. On emportera son déjeuner (1).

Questions diverses. — Le Président Marande nous dit quelques mots sur la cordiale réception offerte le 2 juillet à l'un de nos doyens, Saulon, à l'occasion de ses 80 ans. Mais un article a été consacré à cette petite cérémonie dans le bulletin n° 23.

La séance est levée à 20 h. 30.

Jean-Jacques BARBIER.

9 septembre 1949

Membres présents : Marande, Henriette Tacnet, Prioville, Young, Angelvin, Mady Saulay, Barbier, Jean-Jo, Fels, Chaussard, Vigneron.

Sont excusés : Germaine Géniole, Paulette Vidal, Chabrier, Paris, Dugué, Delpeux.

Maurice Vidal remplace Paulette.

Notre président Marande ouvre la séance à 19 heures.

Fontainebleau : promenade fantôme. Vu le nombre très faible d'adhésions, nous avons dû annuler ce déplacement. Nous ne pouvions retenir un autobus pour une dizaine de promeneurs seulement !

Plusieurs jeunes anciens de la promotion 49 sont sans travail. Mlle Laurière et le Comité vont faire l'impossible pour que nos camarades puissent travailler dans le délai le plus court.

Il serait souhaitable que les enfants quittant Cempuis aient un toit solide et du travail leur permettant de manger.

Bientôt notre banquet annuel de bienvenue aux jeunes anciens de la dernière promotion. Au cours de ce banquet, nous offrirons à M. Roger le cadeau qui sera le témoignage de notre affection à tous.

Mady Saulay, Henriette Tacnet et Chaussard vont se renseigner auprès des restaurateurs et nous indiquer une salle qui conviendrait pour ce jour de fête dont la date reste à fixer.

La séance est levée à 20 h. 30.

16 septembre 1949

Sont présents : Marande, Mlle Laurière, Mlle Delas, Henriette Tacnet, Germaine Géniole, Mady Saulay, Dugué, Jean, Paris, Chabrier, Young, Fels, Barbier, Angelvin, Vigneron et Maurice Vidal.

Chaussard, Delpeux et Paulette Vidal sont excusés.

Séance ouverte à 19 heures sous la présidence de M. Marande.

Mlle Delas, future assistante sociale de Cempuis, nous est présentée par Mlle Laurière, Assistante départementale.

Rien n'a changé depuis la semaine dernière en ce qui concerne le sort de certains de nos jeunes camarades sortis de Cempuis cet été. Les places pour du travail sont rares et difficiles à trouver.

Notre banquet. — Nous abandonnons le projet de repas suivi de bal. Notre Société n'est pas assez riche et les prix relatifs à cette formule seraient trop élevés. Mady Saulay, Chaussard et Henriette Tacnet font part au Comité des démarches qu'ils ont entreprises pour le choix d'une salle. Tout est trop cher ! Marande doit s'entendre avec le restaurant Gaudoin qui connait nos possibilités.

Une réunion générale est prévue et sa date en est fixée au dimanche 9 octobre à 15 heures au siège.

Une circulaire renseignera chacun sur les prix fixés pour le repas et sur l'ordre du jour de la réunion générale.

La séance est levée à 21 heures.

21 septembre 1949

Quelques membres du Comité se réunissent le 21 septembre 1949 pour prendre des décisions définitives au sujet du repas annuel et fixer l'ordre du jour de la réunion générale du 9 octobre.

Sont présents autour de Marande : Henriette Tacnet, Mady Saulay, Angelvin, Chaussard, Vigneron et Vidal.

Le restaurant Gaudoin offrant un menu et des prix raisonnables est arrêté pour notre banquet du 30 octobre.

Henriette Tacnet lit le projet de circulaire qu'elle a rédigé et qui indique tous les renseignements se rapportant à la Réunion Générale, au cadeau que nous offrirons à M. Roger et au banquet de bienvenue donné en l'honneur des jeunes de la promotion 1949.

Commencée à 20 h. 30, cette réunion se termine à 22 heures après quelques commentaires échangés au sujet de la vie de la Société des Anciens Elèves.

Marcel VIGNERON.

---

(1) La promenade n'a pu avoir lieu du fait du nombre insuffisant d'adhésions recueillies.

ECHOS ET NOUVELLES — COMMUNICATIONS DIVERSES

Mariages

Nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur à notre jeune camarade Jean Massieu qui vient, le 3 septembre dernier, de se marier avec Mlle Monique Trollope que nous espérons bientôt connaître et compter parmi nos sociétaires.

⁂

Mme Krommenacker, une de nos doyennes, bien connue de nombreux sociétaires, nous fait part du mariage de sa petite-fille, Simone Capoulade. Cette cérémonie eut lieu le 9 juillet dernier. Suivant la tradition, nous présentons nos compliments à Mme Krommenacker et à sa fille Yvonne et adressons nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

Naissances

Les familles Lambrech, Bassecourt nous font part de la venue au monde de :
Jacques Lambrech et de Brigitte Bassecourt.

Nos meilleurs vœux pour les nouveaux-nés. Aux mamans et heureux papas nos félicitations.

Boîte aux lettres

Nous avons reçu une lettre de Roger Laher. Il se trouve actuellement en traitement à l'hôpital militaire de Tourane, S.P. 50.936 B.P.M., en Indochine. Blessé, on lui a coupé la jambe. Il a un assez bon moral et envoie son bon souvenir à tous ses camarades.

Ecrivez-lui... tous. Si vous saviez comme les nouvelles cempuisiennes font du bien au cœur des éloignés !...

Nouveaux sociétaires

Membre honoraire : Mlle Chapel, professeur de couture à l'I.D.G.P.

Membre actif : Catecelle Pierre, 38 bis, rue du Pré-Saint-Germain à Paris (19e).

⁂

Les jeunes sortants auront la faculté de s'inscrire comme sociétaire lors du déjeuner du 30 octobre 1949 qui sera donné en leur honneur.

Changements d'adresses

Micheline Cojean, 6, passage de Clichy, à Paris (17e).

Maurice Bertau, 8, boulevard Loisel, à Beauvais (Oise).

Charles Chartier, élève mécano moteurs d'avions, 104e série, 10e compagnie, S.M.E.R., Ban Rochefort (Charente-Maritime).

Jacques Servais, 14, rue de Trévise, à Paris (9e).

Robert Le Gall, chez M. Vernay, à Corcelles-en-Beaujolais (Rhône).

Robert Rolland, chez M. Meneux, à Fleury-en-Bière (S.-et-M.).

Robert Baspeyras, 23, rue Lakanal, à Rueil-Malmaison (S.-et-O.).

Colette Maire (Hollande), 4, rue du Chemin-Vert, à Suresnes (Seine).

Louis Dibusz, 5, rue St-Gilles, à Paris (3e).

AVIS IMPORTANT

Le Service du Cempuisien *et des Circulaires sera supprimé à tous les sociétaires en retard de plus de deux ans, au 1er janvier* 1950.

En outre, tout sociétaire n'ayant pas fait savoir les raisons pour lesquelles il n'a pas cotisé pour les années 1947-48, *— avant la réunion générale annuelle de janvier* 1950, *— et ayant à cette date, PLUS DE DEUX ANS DE RETARD, SERA RADIE D'OFFICE.*

Tout sociétaire radié pourra être réintégré, s'il en fait la demande au Comité, qui statuera sur son cas et fixera le MONTANT DU DROIT DE SA REINTEGRATION.

Cotisation

Nous vous rappelons le taux de la cotisation mensuelle tel qu'il a été fixé à l'Assemblée Générale Extraordinaire du 25 janvier 1948 :

Sociétaire homme : 40 francs.

Sociétaire femme : 30 francs.

Jusqu'à 20 ans, jeunes gens : 20 francs; jeunes filles : 15 francs.

Membre honoraire (cotisation annuelle) : 300 francs.

Adresser le montant à notre trésorier : Delpeux Robert, 82, rue du Rocher (8e) ou à *notre compte chèque postal : Association des Anciens Elèves de l'Institution G. Prévost*, 6, *rue de Louvois* (2e), compte C.P. N° 1844-02.

Nos rendez-vous

Déjeuner de réception des sortants de l'année et de M. Roger, le 30 octobre 1949.

Les réunions mensuelles au siège reprennent le premier dimanche de chaque mois, à 15 heures.

⁂

Toute la copie concernant le *Cempuisien* doit être adressée au gérant, notre camarade Young, 36, rue Taitbout (9e).

Retenez la date du Samedi 25 Mars. C'est celle de notre fête annuelle (Concert suivi de Bal de Nuit) qui aura lieu comme les années précédentes à la Mairie du 5e Arrt, place du Panthéon.

Le gérant : S. YOUNG.
Imp. Montourcy, 4 bis, rue Nobel (18e)